Questions en forme de dialogue...

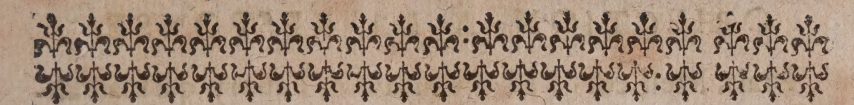
QVESTIONS EN FORME DE DIALOGVE,

Du Conſeil de Conſcience, au Conſeil d'Eſtat. Auec les Reſponſes.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS NOEL, ruë Sainct Iacques, aux Colomnes d'Hercules.

M. DC. XLIX.
Auec Permiſsion.



QVESTIONS EN FORME de Dialogue.

DV CONSEIL DE CONSCIENCE, au *Conſeil d'Eſtat. Auec les Reſponſes.*

QVESTION PREMIERE.



NOvs vous demandons, Meſſieurs, ſi les Princes doiuent auoir des Fauoris.

RESPONSE.

Nous demander Meſſieurs, ſi les Princes doiuent auoir des Fauoris prés de leurs perſonnes, c'eſt nous demander ſi les Rois ſont libres en leur condition, ou s'ils doiuent viure comme des Eſclaues. Vous ſçauez bien que ces Eſtres Sacrez, ſont des petits Dieux terreſtres, qui peuuent abſolument diſpoſer de leurs volontez, & faire toutes les choſes qu'ils croiront leur eſtre agreables. L'amour & la haine ne ſçauroient auoir aucune iuriſdiction ſur l'eſprit des mortels qui ne releuent de leur empire, comme ſouuerains independans de la part des hommes, ils peuuent non ſeulement auoir des paſſions à leur mode : mais encore ils peuuent pour leur ſatisfaction particuliere, en vſer touſiours en faueur de qui il leur plaira: & comme perſonnes doüées de la part de Dieu d'vn veritable, franc & liberal arbitre, ainſi que le reſte de ſes creatures; ils peuuent pareillement de meſme, vouloir, deſirer, & faire à leur mode, ſi quelque reuers de fortune ne les precipitoit du faiſte de leurs grandeurs, dans l'abiſme de ſes diſgraces.

OBIECTION A LA RESPONSE.

Mais, Messieurs, s'est-il veu iamais Fauory, qui n'ait absolument abusé des graces de son Maistre? Que ne fit pas Seianus, Fauory de Tibere, contre vn Prince qui l'auoit eleué dans des charges & dans des honneurs incroyables? Il l'auoit fait si grand, qu'à peine le peut-il deffaire : il falut que la ruine de l'Estat fut le fondement de sa grandeur, aussi bien que la cause de sa perte.

Catilina apres auoir esté mis dans vne prodigieuse fortune, par vn Peuple qui s'estoit rendu Maistre de toute la terre, ingrat à tant de faueurs qu'il en auoit receuës, n'extermina-t'il pas le Senat? ne dissipa-t'il pas les tresors publics? & ne renuersa-t'il pas toute la Republique? Cinna surnommé Lucius Cornelius, ne fut pas si tost comblé de biens & de gloire, par Cesar Auguste, à qui mesme ce grand Prince auoit sauué la vie, qu'il conspira contre luy, tant il estoit possedé d'vne ambition qui n'en eut iamais de pareille. Antoine, Lepidus, & Auguste mesme, ne mirent-ils pas le fer & le feu dans le sein d'vn Estat à qui ils auoient des obligations eternelles.

Les Histoires Sainctes, curieuses & prophanes, ne nous fournissent que trop d'exemples de cette nature. Vn nombre infiny de ces sangsuës publiques, ont fait plusieurs fois succomber les grandeurs des Royaumes les plus florissans, pour assouuir vne ambition qui ne sçauroit iamais estre assouuie. Et apres cela, Messieurs, vous voudriez conclure que les Princes doiuent auoir des Fauoris, veu qu'ils sont si traistres & si parricides à leurs Souuerains, si tyrans à l'Estat, & si funestes au Peuple.

Dieu veut que les Princes soient sauuez, & veritablement il n'est pas moins mort pour eux, que pour le reste des hommes. Et comment se pourroit-il faire que cela fut, s'ils estoient la cause de tous les crimes que leurs Fauoris exercent.

De grace, dites moy si ces Tyrans seroient en estat de mettre en pratique, toutes les voleries qu'ils font sur le pau-

ure

ute peuple, s'ils n'estoient appuyez directement ou indirectement de la faueur & de l'authorité du Prince. Et quand mesme le Souuerain seroit si touché de l'Esprit de Dieu, qu'il abhorreroit toutes leurs procedures; cela ne suffiroit pas pour les absoudre de l'offense qu'ils commettroient, de ne leur pas oster les moyens de tyranniser ses Suiets, & de piller tout le monde.

SOLVTION.

Si le Prince n'auoit que des inclinations moderées, & des liberalitez equitables pour le fauory; & que le fauory fust sans orgueil, sans ambition, & sans flaterie, la question se pourroit resoudre en sa faueur; mais ces rencontres d'humeurs ne se trouuent que par miracle en leur personne.

QVESTION DEVXIESME.

Nous vous demandons encore Messieurs, si les Fauoris des Princes doiuent gouuerner les affaires de la Monarchie.

RESPONSE.

A qui est-ce, Messieurs, que les Princes se doiuent le plus confier de leurs affaires, qu'à ceux qu'ils ont tirez du neant, & qu'ils ont esleuez au plus haut faiste de la fortune? sur la foy de qui se doiuent ils le plus asseurer, que sur celle d'vne personne qu'ils ont comme enchassée dans les honneurs, dans les biens, & dans les prosperitez les plus desirées. De qui peuuent-ils esperer plus de reconnoissances, plus de fidelité, que des soins, & des veilles des hommes qu'ils ont comblez de tresors, de charges, de dignitez, de grandeurs, & de toutes les felicitez que nous sçaurions desirer icy bas sur la terre. Dieu veut que l'on donne pour receuoir, & ce bon Seigneur promet le centuple à ceux qui donneront vn verre d'eau à ses seruiteurs, & pour son amour, & pour sa gloire. Si les biens-faits n'ont pas des charmes assez puissans pour attacher dignement vn serui-

teur aux interefts de fon Prince, ie ne croy pas qu'il foit li-cite d'en attendre d'ailleurs, ny d'efperer qu'il puiffe viure parmy fes fubiets, dans vne parfaite affeurance. Les tygres, les pantheres, les ours feroient en ce cas-là beaucoup plus excellens, & plus nobles que nous ne fommes pas. Et le Ciel leur auroit communiquez des fentimens, ou pour mieux dire, des vertus dont toute la nature humaine feroit incapable. Nous voyons apparemment que ces animaux quelques irraifonnables qu'ils puiffent eftre fe piquent d'a-mour, & de fidelité enuers ceux qui les ont obligez, & qui leur ont rendu quelque feruice. Androde ferf Dacien, s'e-ftant retiré dans vn defert pour éuiter la fureur de fon Mai-ftre, fe mit fi bien dans les bonnes graces d'vn lyon auffi prodigieux que redoutable, qu'à quelque temps de là, ayant efté repris, puis expofé à la mercy de ces beftes feroces, où ce mefme animal auoit efté mis, il en fut tellement fecou-ru, que ce monftre (pour n'eftre pas ingrat aux feruices qu'il luy auoit pû rendre) le preferua miraculeufement de la rage & de la fureur des autres animaux qui s'eflançoient fur luy pour le deuorer, & par ce moyen, ce pauure crimi-nel trouua fon falut au mefme lieu où fon deftin l'auoit af-feuré de fa perte. Il n'eft pas croyable que les Fauoris des Princes fuffent plus mefconnoiffans que ces miferables brutes, ou que ces peuples irraifonnables. Le Prince n'a pas fi peu d'efprit de porter fes inclinations fur des obiets vicieux & imparfaits, ny de communiquer fes liberalitez à la mefme ingratitude. La crainte de Dieu les rend bien-heureux, & fon adorable Maiefté ne s'oublie iamais de donner vn fainct mouuement à toutes leurs inclinations, & de prefider en l'election qu'ils doiuent faire d'vn parfait Miniftre d'Eftat, & d'vn genereux confident de leurs plus fecretes penfées. C'eft pourquoy ils ne fçauroient faillir de s'en repofer fur la foy, fur la vigilance, & fur la probité des Fauoris que le Ciel leur choifit pour le bien de l'Eftat, & pour le foulagement de leurs peuples.

OBIECTION A LA RESPONSE.

Quoy que les Princes ſoient doüez d'vn merueilleux iugement, & d'vne admirable conduite, & que Dieu ſoit touſiours preſt de les aſſiſter en la parfaite election d'vn excellent Miniſtre d'Eſtat, ils ne laiſſent pourtant pas d'agir vainement en la recherche qu'ils en font; & meſme d'eſtre deceus aux choix qu'ils en ſçauroient faire. La nature de l'homme fut ſi peruertie en la cheute de noſtre premier pere, que ſes ſens n'ont iamais ſceu faire du depuis que ſe reuolter contre luy, & de luy ſuſciter par des obiets deceuans, vne eſtrange confuſion d'images mal conceuës. Le deſir d'acquerir des biens & de l'honneur, eſt vne paſſion ſi extréme & ſi violente, qu'il n'eſt point d'ame ſi bien reglée qui luy puiſſe reſiſter, & qu'elle ne rende auſſi peu raiſonnable que fidelle. Enfin, pour ſe trouuer digne d'vne charge ſi eminente, il faudroit auoir des qualitez que les hommes du monde n'ont pas, & qui ſe trouuent à peine parmy les Anachoretes.

SOLVTION.

S'il ſe trouuoit vn Fauory qui ne voulut iamais fleſtrir ſa reputation d'aucun acte d'infidelité, qui euſt vne connoiſſance parfaite des affaires, qui fuſt ſçauant à toute ſorte d'occurrences, qui n'euſt rien à cœur que le bien du Prince, de l'Eſtat, & de la Patrie, qui ne viſaſt qu'à rendre à chacun ce qui luy appartient, & qui ne concluſt iamais rien, ny par chagrin, ny par colere, nous pourrions opiner en ſa faueur: mais toutes ces vertus ne ſe ſçauroient trouuer en vn meſme ſuiet que par miracle.

ADVIS AV LECTEVR.

I'ay, cher Lecteur, quelque cinquante ou ſoixante Queſtions de meſme nature : Si i'apprens que celles que ie te preſente te ſoient agreables, ie continuëray à te faire voir le reſte. Adieu.